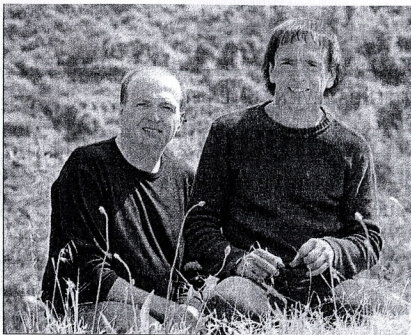


Jean-François et son frère Alain ont enregistré leur dernier album en partie en Afrique du Sud. Le reste s'est effectué dans leur studio corse, à Taglio Di Isalaccia leur village natal.



## TEMPS LIBRE > Loire

# Jean-François Bernardini, co-leader d'I Muvrini : « La chanson est un formidable vecteur d'unification »

Le groupe d'origine corse, désormais interplanétaire, chante ce soir au Palais des spectacles de Saint-Etienne. Entretien avec l'un des deux frères qui avancent si bien sur la voie tracée jadis par leur papa.

>> Jean-François Bernardini, avec I Muvrini, vous voyez donc de retour à la rencontre du public forézien ce soir. Visiblement Saint-Etienne s'avère l'une des bonnes et multiples étapes de votre tournée actuelle en France ?

« C'est vrai que nous avons grand plaisir à revenir chanter, l'espace d'un récital nouveau dans la patrie footballistique des Verts. Il y a quelques saisons de cela, nous étions déjà venus nous produire en votre accueillant et chaleureux Forez. Mais au-delà de l'épopée européenne de l'ASSE que nous suivions dans les années 76, ce qui nous avait marqués, c'est la fierté d'un public très attaché à ses racines ouvrières et paysannes. Un peu comme nous avec notre Corse natale, non ? »

>> Pour revenir à aujourd'hui, comment se présente votre nouveau spectacle ?

« Ce que nous vivons actuellement à travers toute la France, c'est vraiment formidable. Nous arrivons du Nord et de l'Est. Puis après Saint-Etienne, ce sera Aix-

en-Provence, Biarritz, Toulouse, Montpellier avant de remonter sur Paris, Lille puis la Belgique. Sur scène, à l'occasion d'un récital qui dure plus de deux heures, nous sommes une douzaine entre chanteurs, musiciens et deux danseuses. Croyez-moi, il s'agit vraiment d'un spectacle voulu musical, visuel et coloré. Plein de sérieux, de poésie et d'humour en même temps. »

>> Votre dernier album, Alma, enregistré en partie en Afrique du Sud, y est-il pour quelque chose ?

« Ce que nous avons vécu à Johannesburg, en mars dernier, restera certainement comme un grand moment de l'évolution artistique de I Muvrini. Avec mon frère Alain, nous souhaitons vivement travailler avec des chœurs Zoulous. Nous les avons

trouvés, et très vite avec ces voix pleines de blues, de désir et de plaisir de vivre en même temps, nous avons enfin réalisé notre rêve. Le reste de l'enregistrement s'est effectué dans notre studio corse, à Taglio Di Isalaccia, notre village natal. Vous savez, Alma, ça veut dire âme dans notre parler. Mais, comprenez bien qu'il s'agit de l'âme humaine en général. De celle qui se défie de toute barrière. »

>> Actuellement, la France est préoccupée par les violences urbaines. Y faites-vous allusion lors de votre spectacle ?

« Bien sûr. Comment rester indifférent à une situation qui interroge tout citoyen dans ce qu'elle a d'admissible sur la forme, mais peut-être bien d'inévitable dans le fond. Plus fort que la co-

lère et que le couvre-feu, c'est peut-être bien une grave question de mal-être qui nous est posée. De déficit humain aussi. Car, parfois, je me demande après quoi nous sommes presque quasiment tous en train de courir désespérément pour l'heure. Y a-t-il un point commun entre ma Corse et les banlieues ? Peut-être ! Alors, je suis de plus en plus persuadé que nous avons besoin de sens communs forts pour nous retrouver. Les mots, la culture, la musique, l'émotion de l'autre que l'on partage, tout cela devrait contribuer à nous rapprocher. Car pour moi, la diversité ne peut être ni dangereuse, ni une frontière. »

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ALAIN CIGIOTTI